

Le mouvement de modernisation des musées scientifiques au XX^e siècle: le cas du Musée Redpath de l'Université McGill

par Paul Carle, Madeleine Dufresne, Alain Mongeau et Lynne Teather

L'évolution du musée Redpath au XX^e siècle est caractéristique de l'histoire de bon nombre de musées scientifiques créés au XIX^e siècle. Au cours des vingt ans à la jonction des deux siècles, l'activité scientifique a subi une transformation radicale qui a modifié le lieu où elle s'exerce, le musée faisant place au laboratoire. Il a donc fallu redéfinir les objectifs et le rôle des musées scientifiques pour en justifier l'existence. C'est ainsi que certains musées ont mis sur pied des programmes s'adressant à un public non scientifique, lesquels se sont souvent révélés incompatibles avec le rôle universitaire ou scientifique des musées. De plus, le soutien et le financement apportés par l'établissement ont souvent laissé à désirer. L'histoire du musée Redpath sous l'administration de E. Lionel Judah (1925-1941) et de Alice E. Johannsen (1941-1971) illustre fort bien l'évolution difficile des musées scientifiques. À ce titre, le musée Redpath occupe une place de premier plan dans l'histoire des musées scientifiques québécois au XX^e siècle.

The history of the Redpath Museum in the twentieth century is typical of that of many scientific museums established in the nineteenth. In the two decades around the turn of the century, the practice of science was redefined and this entailed a change in the location in which science was done: the museum gave place to the laboratory. As a result, the objective and function of scientific museums had to be redefined in turn, if their existence was to be justified. In some cases, a programme primarily for the non-scientific public was developed for the museum, but this often proved to be irreconcilable with an academic and/or scientific role. Furthermore, both institutional support and funding were frequent problems. The Redpath Museum under its two Curators/Directors, E. Lionel Judah (1925-1941) and Alice E. Johannsen (1941-1971), typifies the struggle of the scientific museum. Its story has a key place in the history of the scientific museum in twentieth-century Quebec.

L' historiographie des musées au Québec est peu importante et peu connue; ce phénomène est encore plus notable quand on songe aux musées scientifiques et techniques. Autour de chercheurs tels que Raymond Duchesne, Susan Sheets-Pyenson, Paul Carle et quelques autres, ce champ particulier d'étude de la diffusion des sciences et des techniques s'est cependant développé lentement depuis le début des années 1980¹. Et c'est surtout à travers le cadre général de l'histoire et de la sociologie des sciences et des techniques que ce développement s'est produit. La grande majorité des travaux publiés jusqu'ici a porté sur

le mouvement de création des musées scientifiques au XIX^e siècle. Avant 1800, hormis quelques cabinets privés ou collections particulières, on ne trouve pas trace d'un mouvement muséologique dans le champ scientifique ou technique québécois. À partir de 1825 cependant, des musées seront créés; certains par des sociétés savantes, d'autres par l'État et par des particuliers, mais la grande majorité par des institutions d'enseignement collégial et universitaire². De tous ces cabinets et musées, quelques-uns seulement ont survécu jusqu'à nos jours, moins d'une demi-douzaine: tous les survivants étaient rattachés à des maisons d'enseignement (Université

McGill, Université Laval, Séminaire de Québec, et quelques collègues francophones). Les débuts du XX^e siècle constituent une étape difficile que peu de musées sauront franchir; cette époque est marquée par une redéfinition des pratiques de la science et des lieux mêmes où elle se pratique; dans ce contexte, le musée scientifique vit des moments difficiles, notamment à cause de l'inadéquation de ses structures à permettre une redéfinition de ses objectifs et de ses fonctions.

Dans les pages qui vont suivre, nous examinerons l'évolution du Musée Redpath de l'Université McGill (et indirectement des autres musées scientifiques de l'institution), tout au long des 70 premières années de notre siècle. Érigé en 1882, le Musée Redpath fut aussitôt considéré comme le «*nec plus ultra*» de la muséologie scientifique canadienne et même nord-américaine; à cause de ses qualités architecturales, bien sûr, mais surtout par ses aménagements intérieurs fonctionnels et ses équipements adéquats. Les difficultés qu'il commencera à rencontrer, une trentaine d'années plus tard, tout comme les autres musées de l'Université et aux d'autres institutions, nous semblent typiques de l'important mouvement de remise en question qui secoue les musées scientifiques de l'époque; ceci tant au niveau de leurs objectifs scientifiques, pédagogiques et sociaux que de leurs structures organisationnelles internes.

LA PÉRIODE 1900-1940³

Naissance et croissance du Musée Redpath

Les premiers efforts muséologiques de l'Université McGill gravitent autour de John William Dawson⁴. Personnage-clé de l'Université, «*Principal*» de 1855 à 1893, il en fut à la fois le visionnaire et la «*locomotive*»; c'est sous son «*règne*» que McGill prit son essor et acquit une renommée internationale. Dawson est un scientifique de renom international, comme beaucoup d'administrateurs d'institutions supérieures d'enseignement de ce temps.

Dans la tradition des institutions supérieures d'enseignement de l'époque, il était impératif, pour Dawson, que McGill se dote

d'une collection d'histoire naturelle et de cabinets afin d'accéder au rang des institutions sérieuses.

In regard to apparatus for the teaching of Physical and Chemical science, it is not necessary that I should go beyond the limits of Canada for examples worthy of imitation. Let any of our friends who may visit Quebec, examine the magnificent galleries in Laval University, filled with the most varied and costly apparatus, and he will see, that though our comparatively slender collection now embraces all that is absolutely necessary, and though it has been materially improved by the additions recently made through the private liberality of members of the Board of Governors, it is far from having attained a complete condition.... In Natural Science, a Museum sufficient to illustrate our present courses of lectures has been accumulated almost without expense to the University, and we have access to the valuable collections of the Natural History Society, and the museum of the Geological Survey. But in means to facilitate advanced study and original research we are still very deficient⁵.

La présence à Montréal des collections de la Société d'Histoire Naturelle et de la Commission Géologique du Canada ne peut donc satisfaire l'Université que pendant un certain temps. C'est Peter Redpath, homme d'affaires influent et bienfaiteur de l'Université, qui permettra à Dawson de réaliser son rêve en faisant construire, à ses frais, un bâtiment pouvant abriter toutes les collections de McGill et constituant ainsi un musée unique au Canada. L'ouverture du Musée Redpath, en 1882, couronne donc un quart de siècle d'efforts et constitue en quelque sorte le point culminant de la carrière de Dawson: l'inauguration a lieu en grande pompe en août, à l'occasion de la tenue du Congrès annuel de l'American Association for the Advancement of Science qui a élu Dawson président pour

l'année. Deux ans plus tard, inspirée par le succès de cet événement, la British Association for the Advancement of Science tient à son tour son congrès à Montréal.

Les collections scientifiques du XIX^e siècle, autant d'instruments que de spécimens, ne relèvent cependant pas que du prestige institutionnel, elles tiennent aussi à d'autres enjeux. L'étalage en vitrine des collections « les plus complètes possible », est au XIX^e siècle, plus qu'un spectacle de la science pour un public averti : la nature et ses manifestations sont perçues comme un témoignage divin, surtout pour un homme profondément religieux comme Dawson⁶ ; la collection de spécimens d'histoire naturelle constitue ultimement une façon « scientifique » de vouer un culte au Créateur⁷. Prestige institutionnel, prestige divin, prestige scientifique forment l'aspect latent des fonctions du Musée ou de la collection. Concrètement, ils servent surtout à des fins d'illustration pour les cours et comme données essentielles pour des recherches taxonomiques. Si le grand public n'est pas exclu, et demeure d'une certaine façon bienvenu au Musée, celui-ci est clairement et prioritairement destiné au corps professoral et aux étudiants⁸.

Dès sa création, le Musée Redpath sera administré par un Comité du musée répondant directement au « Board of Governors » de l'Université ; ce comité sera formé à la fois de professeurs, représentant le milieu scientifique, et de membres éminents de la collectivité montréalaise, dont évidemment Dawson et Redpath. Ce modèle n'est pas unique : il constitue au XIX^e siècle la structure « habituelle » d'administration des musées scientifiques autant de ce côté de l'Atlantique que de l'autre.

Côté financier, la participation de l'Université est minime. Si l'Université est responsable, par l'entente de donation de Peter Redpath, des frais de réparation et d'amélioration du bâtiment, toutes les autres dépenses (entretien général, salaires de l'assistant-conservateur et des préparateurs, achat de collections et de spécimens, etc.) doivent être couvertes par les revenus du Musée : les frais de laboratoires perçus, la contribution de 25 cents pour les visiteurs, mais surtout les dons

des bienfaiteurs de l'Université et des amis du Musée. Bon an mal an, le Musée est la plupart du temps « dans le rouge »⁹. Encore une fois, cette forme de participation de l'institution, qui se limite surtout au « dégageant » de certaines ressources professorales, est traditionnelle au XIX^e siècle.

Dawson démissionnera de son poste de « Principal » et de celui de titulaire de la chaire Logan d'enseignement de la géologie en 1893. Il poursuivra jusqu'à sa mort, en 1899, son travail au Musée à titre de conservateur honoraire. Avec sa disparition, les jours de gloire du Redpath tirent à leur fin : à sa suite, toutes les personnes engagées dans la création et dans l'administration du Musée s'éteignent (Redpath, 1894, Molson, 1897, Harrington, 1907, et Penhallow, 1909). Ainsi, un peu plus de 10 ans après le décès de Dawson, il ne reste plus aucun des premiers membres du Comité du musée. Et ce dernier semble continuer à se réunir dans un climat d'indifférence générale.

Une période difficile, 1900-1925

L'analyse du premier quart du XX^e siècle au Musée Redpath s'avère plus difficile que celle de la période précédente. L'« indifférence » même de pièces archivistiques moins nombreuses semble bien refléter ce qu'on peut observer à travers leur contenu.

L'université comme maison d'enseignement supérieur, et l'Université McGill en particulier, change rapidement au tournant du siècle¹⁰ : le domaine scientifique particulièrement y prend plus d'ampleur. L'année du départ officiel de Dawson (1893) marque aussi l'ouverture des nouveaux édifices de physique et de génie. En 1898, un nouvel édifice consacré à la chimie viendra se joindre à l'ensemble. Ces édifices abritent des laboratoires ultramodernes pour l'époque ; des millions de dollars, recueillis auprès de bienfaiteurs, encore une fois, y sont investis. Des scientifiques de renom international en feront les nouveaux lieux de prestige de la science. Les Callender, Rutherford, et Soddy, par exemple, (les deux derniers obtenant plus tard des prix Nobel) sont des maillons importants dans le déplacement ou l'évolution rapide des

modèles du scientifique, du professeur et de leurs lieux de pratique de la science en cette période.

Cependant, l'aspect majeur des transformations étudiées ici, ce n'est pas que les chercheurs enseignaient moins que leur prédécesseurs, c'est qu'ils ne se définissaient plus d'abord comme des professeurs mais plutôt en fonction de leurs activités de recherche. Comme on l'a dit plus haut, leur regard était maintenant tourné davantage vers le laboratoire que vers la salle de cours¹¹.

Dans ce contexte, le musée d'histoire naturelle perd de son prestige institutionnel, tout comme les cabinets de physique ou de chimie. Les investissements et les dons des généreux bienfaiteurs de l'Université suivront tout naturellement les nouvelles avenues de la science moderne. Le musée devra survivre tant bien que mal.

D'importants changements interviennent aussi dans le champ scientifique lui-même. Les sciences naturelles deviennent de plus en plus les «petites sciences», face aux développements importants de la physique, de la chimie et de leurs applications technologiques. À l'intérieur même des sciences naturelles, les approches microscopiques (plutôt que macroscopiques) les approches génétiques (plutôt que taxonomiques) retiennent de plus en plus les chercheurs¹². Le musée, lieu privilégié des recherches taxonomiques au XIX^e siècle, se trouve dorénavant marginalisé, relégué au second plan, derrière les laboratoires. De nouveaux outils d'enregistrement et de conservation des données taxonomiques, la photographie par exemple¹³, viennent encore réduire le besoin de la fonction vitrine du musée d'histoire naturelle.

Malgré ces difficultés, la croissance du Musée Redpath se poursuit lentement, bénéficiant probablement de l'élan, de l'impulsion de ses fondateurs, et de sa renommée. Il fait l'acquisition de collections importantes: la collection minéralogique Ferrier (1905), la collection Todd d'ethnologie africaine (1910), puis la collection entomologique Lyman,

accompagnée d'une somme de 40 000 \$ pour sa préservation et son développement (1914). En 1929, le musée acquiert la collection de la Société d'Histoire Naturelle de Montréal, vieille d'un siècle, dont les spécimens dormaient depuis une vingtaine d'années dans un entrepôt de la ville. Mais cette croissance du Redpath se mesure surtout par la quantité de ses spécimens et de ses artefacts; elle se vérifie très peu par sa fréquentation ou ses changements de structure.

La fréquentation publique du Musée pour la période est difficile à reconstituer en entier. Elle se situe en moyenne à 3 000 visiteurs par an, entre 1900 et 1925. Ce chiffre inclut les quelque 500 élèves, qui viennent en visite organisée par leurs écoles respectives. Ces écoles sont généralement des High Schools (niveau secondaire) de la région de Montréal¹⁴. Ces chiffres sont à mettre en parallèle avec les 2 000 visiteurs par an qu'attirait déjà le Musée en 1884. À partir de 1922, on deviendra muet sur le nombre des visiteurs au Musée. Les administrateurs ne semblent donc pas se doter d'une politique ou d'objectifs précis visant à favoriser la fréquentation du Musée par le public: on ne relève à ce sujet que l'abandon, en 1907-1908, des frais d'entrée:

This fee was instituted in the early days of the Museum, when great difficulty was experienced in properly controlling visitors: but since its object has long since been accomplished, your committee have decided to withdraw it, and hereafter grant free access to all visitors in accordance with the ordinary rules which govern visitation to public museums elsewhere¹⁵.

Cette simple mesure n'apportera cependant pas à moyen ou à long terme de changement majeur au taux de fréquentation, si ce n'est pour l'année suivante qui deviendra l'année record de ce premier quart de siècle (3 920 visiteurs, incluant les élèves des écoles).

Le Comité du Musée Redpath, quant à lui, ne subit pas non plus de changement important. Toujours présidé par le «Principal» de l'Université, il compte huit membres (le «Principal», quatre professeurs, dont

Harrington et Penhallow, et trois représentants de la collectivité montréalaise). En 1925, le Comité conserve sept membres, mais le nombre des professeurs est passé à cinq et on ne compte plus qu'un seul représentant de la collectivité. Chacun des professeurs membres assume toujours, en plus de ses charges normales d'enseignement, la responsabilité de la conservation d'une des parties de la collection (géologie, paléontologie, botanique, zoologie et autres). Dans la ligne de leurs véritables compétences, les gestionnaires semblent surtout avoir été préoccupés par l'accroissement des collections, l'identification, le classement et l'étiquetage des divers spécimens reçus.

Avec le temps, les rapports annuels du Musée deviennent de plus en plus laconiques. Les rapports de 1905-1906 et de 1906-1907 soulèvent encore le problème d'espace, accentué par l'acquisition récente de la collection Ferrier, et le besoin d'un nouvel édifice devant permettre une restructuration des collections. Après 1908, on ne parle plus de ces questions. Il semble y avoir disparition, absence, de tout débat ou discours sur le Musée, son rôle, ses objectifs, sa place sur le campus et dans le milieu, ses difficultés. Le rapport annuel du Musée, avant de disparaître en 1924, ne sera plus composé que du taux de fréquentation, du nom des écoles visiteuses, de la liste des travaux majeurs de réfection ou d'entretien ayant été effectués, la liste des scientifiques de l'extérieur ayant étudié sur place ou ayant emprunté des spécimens, ainsi que des listes de plus en plus réduites des dons reçus.

Le Musée n'est plus le lieu de grandes rencontres scientifiques : si tout à la fin du XIX^e siècle, la Société d'Histoire naturelle de Montréal y donne encore ses cours publics, ou si encore la Canadian Medical Association y tient quelques rencontres en 1906, les rapports des années suivantes ne mentionnent que l'Oriental Society, des cours publics sur les sciences sociales et les services sociaux, ou encore une rencontre de la Canadian Authors Association en 1922.

Ce n'est qu'avec le début du second quart du XX^e siècle qu'une énergie nouvelle, fondée sur une réévaluation du rôle du musée, semble redonner vie au dossier du Redpath.

1925-1941 : UN DISCOURS RENOUVELÉ

L'émergence de E. L. Judah, «muséologue»

As a result of our taking over the property of the Natural History Society and the increase from other sources in the number of acquisitions to the various University Museums, a survey of the whole situation was made by Dr. Lomer, the University Librarian. It was decided to establish a committee to exercise general control over all the collections as well as over the buildings or halls where accomodation is provided for the specimens.... The arrangement in no way changes or derogates from the authority of the museum committees and curators previously appointed, but the new committee represents the Governors and Corporation, and is the channel of communication between the University and the various authorities respectively responsible for the several collections¹⁶.

Cette note, datée de 1925, constitue la première étape visible d'une nouvelle réflexion sur les musées de l'Université McGill. Nous avons jusqu'ici parlé du Musée Redpath; examinons l'ensemble des collections et leur répartition à cette date¹⁷.

Comme on le remarque, le Musée Redpath n'est plus unique sur le campus, comme lors de sa création en 1882 : si le département de médecine a toujours eu ses musées, même avant la naissance du Redpath, les autres se sont lentement constitués dans divers départements et divers lieux selon des besoins pédagogiques et des besoins d'espace. Mais le Redpath demeure de loin le plus important, avec son nouveau confrère, le McCord; l'acquisition en 1919 de la collection McCord avait immédiatement entraîné l'ouverture d'un musée pour l'abriter et l'exposer, et la création d'un comité pour le gérer. La volonté de l'Université en 1925 semble donc claire : réunir sous une même administration toutes les composantes des collections et même doter l'en-

nom	lieu
Peter Redpath Museum	Redpath Museum
McCord National Museum	McCord Museum
Medical Museum	Medical Building
Museum of Anatomy	Medical Building
Museum of Hygiene	Medical Building
Museum of Botany	Redpath Museum and Biology Dept.
Library Museum	Redpath Library
Natural History Society collection	Pathology Institute
Lyman collection	Redpath Museum
Petrographical Museum	Chemistry and Mining Building
Chemistry Museum	Chemistry and Mining Building
Forest Products Laboratory	Forest Products Laboratory

semble de l'appellation générale de «McGill University Museum».

Un nouveau discours, marquant cette volonté, émerge donc en 1925, sous la plume de G. R. Lomer, bibliothécaire de l'Université: si celui-ci signe un mémoire sur les musées, il semble qu'un personnage, tout à fait discret jusque là, en soit le véritable instigateur: il s'agit de E. Lionel Judah¹⁸ (Figure 1). Au service de l'Université depuis 29 ans déjà, E. L. Judah occupera, à partir de 1925, une place importante dans l'histoire des musées.

C'est en 1896 qu'il arrive à l'Université, non comme professeur, mais comme simple apprenti auprès de Jules Bailly, préparateur au département de médecine et au Musée Redpath. De 1901 à 1907, il sera l'assistant de Bailly, puis son remplaçant de 1907 à 1923, comme ostéologue et préparateur au département de médecine. Pendant cette longue période, Judah publie de nombreux articles, fréquente les congrès internationaux, et les expositions. Sa réputation croît, comme technicien, mais aussi comme spécialiste de la conception d'expositions¹⁹. Il est très près de l'American Association of Museums – il deviendra président de sa section technique –, et aussi du Museum Association de Grande-Bretagne et de l'International Association of Medical Museums. De simple apprenti en 1896, il sera devenu, œuvrant d'une façon discrète à l'intérieur même de la structure de

l'Université, un spécialiste des musées, un véritable muséologue reconnu nationalement et internationalement. Toujours préparateur en 1925, c'est donc indirectement qu'il prendra la parole et avec précaution: voulant éviter la critique d'opinion, le mémoire de G. R. Lomer sera accompagné d'une bibliographie sélective et d'une note d'introduction:

For those who wish a general view of the museum field or who look upon the problem at McGill from the university, rather than the departmental or personal point of view, a selected bibliography is appended...

Parmi les documents cités en annexe au rapport, notons quelques textes de Goode (du Smithsonian Institution) et de Meyer (du Royal Zoological, Anthropological and Ethnological Museum de Dresden), des articles des revues *Nature et Science*, et *The New Museum* de J. C. Dana, publié en 1917 en quatre volumes. C'est donc autant à une argumentation venant des États-Unis que d'Europe que le nouveau discours sur les musées de McGill est fondé. Mais comme on le remarque aussi, cette note d'introduction au mémoire oppose déjà l'institution universitaire, dans un débat sur la muséologie, à ses départements et à leurs représentants.

Le rapport touche les aspects essentiels de la pratique muséale: l'organisation physique,



Figure 1. A. Ayotte (*Le Devoir*), L.O. Renaud et E.L. Judah, lors d'une expédition scientifique à Lanoraie, en août 1932. (Archives de l'Université McGill.)

la distribution du matériel, l'utilisation et la conservation des diverses collections, la politique d'administration. Mais il définit aussi des grands principes, entre autres, la centralisation du pouvoir, une présentation vivante et attrayante (plutôt que les «cirques empailés» ou les «cimetières de bric-à-brac» existants), une politique claire d'acquisition qui permette d'éviter l'accumulation d'objets ou de spécimens sans valeur (en évitant de froisser les donateurs potentiels), un musée qui se permet d'évoluer, un personnel et des moyens techniques appropriés à l'installation des expositions. Les trois fonctions du musée sont aussi définies dans le mémoire : dans l'ordre, fournir un divertissement et un enseignement informel au public local et aux visiteurs (afin de mieux faire connaître et apprécier l'université et de susciter l'intérêt de possibles bienfaiteurs), conserver (selon une politique appropriée) des objets ou spécimens pouvant servir à l'enseignement, et promouvoir les intérêts de la recherche.

Nous sommes en face d'un nouveau projet de musée, renversant les priorités du musée du XIX^e siècle et établissant le grand public comme son principal utilisateur. La troisième fonction, même si elle mentionne la recherche, ne le fait plus que dans un contexte de promotion et d'intérêt.

Le dépôt du rapport semble avoir été bien orchestré ou, à tout le moins, avoir eu des conséquences rapides : en juin 1925, un mois seulement après le dépôt du rapport, Judah signe déjà ses lettres du titre de «curator of museums». On peut imaginer que sa compétence est enfin reconnue : si cela semble évident à Sir Arthur Currie, alors «Principal» de l'Université, au sein de la structure administrative même des musées, on ne réagit pas aussi rapidement. Dans une lettre à son ancien patron, C. F. Martin, professeur et directeur de la faculté de médecine, Judah reprend clairement l'un de ses arguments de base, celui de la nécessité d'avoir recours à des muséologues pour gérer les musées, laissant aux professeurs un rôle compatible avec leur véritable compétence :

Museum failures, in the United States today, are inevitably traced back to the administration of

museum affairs by non-museum men... The curators of collections (lire ici les professeurs et départements) are responsible for the cataloguing, listing and description of individual museums²⁰.

Outre la nomination de Judah, le rapport apporte d'autres changements rapides dont la création du General Museum Committee dès 1926 (si on y trouve Arthur Currie et Lionel Judah, six des sept autres membres font cependant partie des divers départements). L'année 1926 marque aussi la création du Musée d'ethnologie qui sera sous l'entière responsabilité de Judah jusqu'à la retraite de ce dernier en 1941 (ce musée est formé de ce qui reste des collections de la Société d'Histoire Naturelle de Montréal et qui n'a pas encore été confié aux musées Redpath et McCord).

Devant l'inertie des structures, Judah présente, en 1929, un nouveau mémoire sur les musées de l'Université²¹. Plus technique, ce rapport trace les grandes lignes d'un système d'archivistique, de numérotation et de catalogue des collections, en plus d'une politique de prêts, de dons et d'achat. Selon Judah lui-même, les mesures proposées ont été reprises à un manuel de Lawrence Vail Coleman, alors directeur de l'American Association of Museums²². Le rapport propose une division des musées de l'Université en trois classes, proposition qui sera reprise pendant plusieurs décennies : les musées de classe A qui conviennent au public en général (le Redpath, le McCord et le Musée d'ethnologie), les musées servant aux fins de l'enseignement universitaire et financés par les départements (architecture, botanique et chimie) et les musées médicaux jugés d'intérêt morbide pour le public. Cette nouvelle tentative pour isoler les «non-museum men», et les départements, des grands musées publics de l'Université, n'aura pas grand succès.

N'apportant pas de réformes immédiates, le rapport de 1929 sera suivi rapidement de deux autres rapports, de portée nationale et même internationale ceux-là : le rapport Miers-Markham et le rapport Fox. Le premier est l'œuvre de Henry Miers et de S. F. Markham, respectivement président et secrétaire de la Museums Association de Grande-Bretagne ; au

début de 1931, ils visitent, au nom de cet organisme et grâce au financement de la Carnegie Corporation de New York, les musées du territoire canadien²³. À la suite de cette visite, Judah et Sir Arthur Currie, «principal» de l'Université, tentent de se faire référer, par Markham, un spécialiste pouvant effectuer un examen critique des musées de McGill et apporter des recommandations pour le développement futur de ceux-ci. Le nom de Cyril Fox, directeur du Wales National Museum, est ainsi suggéré et accepté. En novembre 1931, Fox vient examiner les collections de l'Université, ainsi que celles du Château Ramesay et de la Montreal Art Association. Déjà en relation suivie avec Markham, Judah possédait très probablement les connaissances et compétences qui lui auraient permis de faire lui-même le travail de relevé et d'analyse des musées de McGill; il semble qu'il y ait là un choix stratégique visant à recourir à des compétences internationales pouvant être jugées plus «crédibles» que celles du muséologue de l'Université. Dans une lettre adressée à Markham, Judah ne disait-il pas :

From what you saw during your visit, you can readily understand that no one here realizes the importance or significance of the modern museum movement, and how it can be used to interest the general public in the activities of the University²⁴.

Les objectifs du rapport Miers-Markham étant trop vastes²⁵, c'est surtout aux conclusions du rapport Fox que nous nous attarderons (les notes de Fox ont d'ailleurs servi à la rédaction de la section montréalaise du rapport Miers-Markham). L'esprit d'ensemble du rapport Fox est bien traduit dans cet extrait :

The remarkable development of museum technique in recent years in all civilized countries and the realization of the importance of museums in the educational scheme, as providing an avenue to knowledge which cannot be secured by any other means (being taught how to observe, to analyse our impressions; we are learning by seeing), throw into high relief the

backwardness of McGill University public museums and render it imperative that steps should be taken to provide a remedy... It is today more than ever important that McGill University should use every effort... to demonstrate the value and importance of the cultural services it can render to the community, to show that knowledge is an avenue to better, fuller, and happier living, to improve facilities for the self-education of the adult as well as the education of the young²⁶.

Le rapport Fox reconnaît la richesse des collections de l'Université McGill et retient certaines initiatives heureuses: les techniques d'exposition du Library Museum et du Musée d'ethnologie, le travail du Museum Laboratory, chargé de la restauration et de la production d'«exhibits,» et les cours de muséologie. Le rôle de Judah est mis en valeur: il est directement responsable de toutes ces initiatives. Les critiques les plus acerbes du rapport touchent en fait le Musée Redpath, aussi bien à la question de l'état de ses collections, de leur classement et de leur exposition²⁷, que la question de la pauvre fréquentation par le public et la question de l'absence de publicité, de guide et de catalogue.

Since the Peter Redpath Museum contains all its original casefittings practically unaltered, and since its collections for the most part represent Museum technique as it was in the nineteenth century, it forms a remarkably complete and unusual example of conservation and inertia in this educational field. It would be improper and unfair to blame individuals; the museum is the victim of a vicious circle. No one is paid to manage, and practically no one is paid to work in the museum, and it is therefore no one's business to see that its requirements in staff, material, and money are met. It is starved, cannot develop, and so has passed to a large extent out of the active life of the University²⁸.

Cyril Fox revient lui aussi sur le problème des structures administratives et soulève la question de la situation difficile de Judah, comme «conservateur des musées»: dans un des musées, il est entièrement responsable comme conservateur (Musée d'ethnologie); dans d'autres, il est bienvenu, comme conseiller technique; dans d'autres encore, il ne peut oser mettre le pied; «that Mr. Judah should have accomplished what he has done, placed in such an impossible situation, seems to an outside observer to be a tribute to his tact, good temper, and technical competence²⁹».

Le rapport Fox propose à l'Université un ambitieux plan de réorganisation des collections, plan qui repose sur la construction d'un nouveau bâtiment de sept étages, constituant une sorte de musée de l'Homme, et particulièrement de son histoire au Canada. Selon ce projet, l'ancien édifice du Redpath datant de 1882, serait mis à la disposition du département d'architecture pour des fins d'enseignement et d'exposition de sa collection. La préface du rapport laisse présager un nouvel élan qui justifie les plus grands espoirs. Arthur Currie y affirme: «McGill cannot, and will not, be content to rest upon her laurels. <McGill had...> and <McGill was...> must give way to <McGill has...> and <McGill is...> and these conditions must only be considered as earnest of continuous progress³⁰.» Mais les musées n'évolueront pas dans ce sens, des événements incontrôlables venant s'ajouter aux difficultés administratives.

En novembre 1933, avec le décès de Sir Arthur Currie, «Principal» de l'Université et président du General Museum Committee, le mouvement de renouveau des musées perd un allié important; Judah perd aussi probablement son plus grand supporteur (et ils ne sont pas trop nombreux). Le début des années 1930 est de plus une période de dépression économique grave, à laquelle l'Université McGill n'échappe pas. Coupures dans les salaires, dans les postes, dans les dépenses générales d'entretien et de développement. Le projet ambitieux d'un nouveau musée de l'Homme est en quelque sorte mort-né. La fermeture temporaire en 1936 du McCord et du Musée d'ethnologie demeure la partie la plus visible de l'histoire des deux décennies sui-

vantes: la fermeture «temporaire» du McCord durera plus de 20 ans, celle du Musée d'ethnologie se changera en fermeture définitive en 1941. Les documents couvrant le période 1932-1941 nous montrent un Judah souvent déçu, au statut peu clair, mais toujours à l'œuvre. À la suite des fermetures de 1936, il aura cependant l'impression que «—my many years of general museum effort goes for nothing³¹» mais, véritable homme de musée, Judah continuera à suivre de près les développements de la muséologie en Angleterre et aux États-Unis, à s'engager dans le mouvement. Il donne en 1930 un cours d'été en techniques de muséologie médicale (Figure 2). De 1930 à 1932, 26 étudiants provenant de 22 institutions, du Canada mais surtout des États-Unis, y assisteront (un étudiant viendra même des Indes). En 1933, avec la collaboration de Léon Lortie de l'Université de Montréal, le cours deviendra bilingue et portera sur les techniques générales des musées; ce cours touche diverses facettes du travail muséologique, de l'administration à l'archivistique, en passant par la construction de vitrines et les expositions. Unique au Canada, ce cours retient l'attention de plusieurs, notamment de certains Américains³². Judah contribue également à deux tentatives pour former des associations de musées: en 1933, avec l'abbé Olivier Maurault de l'Université de Montréal, il jette les bases d'un regroupement appelé The Museums of the Province of Quebec. En septembre de la même année, avec M. McCurry d'Ottawa, il prépare un projet de charte d'une Canadian Museums Association: ces deux projets n'auront cependant pas de suites immédiates³³. Même isolé à McGill, parmi beaucoup d'universitaires, Judah demeure un muséologue reconnu et directement engagé dans un vaste mouvement de «professionnalisation» de ses tâches et de ses responsabilités.

On peut se demander ce qu'il serait advenu des plans de Fox et de la carrière de Judah sans la crise économique et le décès de Currie; peut-être rien de plus, si l'on se fie aux luttes internes que semble aussi avoir réveillé ou généré le rapport de 1932.

Comme il fallait s'y attendre, la volonté des «museum-men» de prendre en main la destinée des musées de l'Université ne pouvait en



Figure 2. E. Lionel Judah (seconde rangée au centre) et les étudiants de son cours d'été sur les techniques de muséologie médicale. Vers 1930.
(Archives de l'Université McGill.)

quelque sorte se faire sans résistance. Même si Currie reprend devant le «Board of Governors» son discours enthousiaste sur l'avenir des musées³⁴, quelques mois plus tard Judah commence à ressentir durement l'effet qu'il qualifie de «boomerang» du rapport Fox :

I personally have been congratulated by letter, and verbally by many; by organizations such as our Art Association, who have so far refused to let anyone see their survey (three of the officials being on our General Museum Committee at McGill) we have been greatly criticised. In fact so much, that at a General Museum meeting, my curatorship was politely taken from me and the position of Assistant Director, as recommended by the Executive Museum Committee, as per Survey, was ridiculed as giving me too much power. The principal later told me that I had worked myself out of a job... The publishing of the Survey has acted as a boomerang, McGill at present being without museum policy or direction, but with narrow prejudices and petty politics reigning³⁵.

Judah est mécontent, il pointe même personnellement du doigt les responsables siégeant au General Museum Committee. Comme souvent nul n'est prophète en son pays, en ce même mois de mai 1932, Judah sera nommé président de la section technique de l'American Association of Museums. Son statut véritable à McGill, pour les années suivantes est peu clair; certains documents le présentent comme secrétaire du General Museum Committee, d'autres comme «Curator of Museums». En 1936, Judah s'informerait auprès de ses amis étrangers de l'ouverture possible de postes où il pourrait utiliser ses compétences³⁶. Markham l'informerait d'ouvertures à l'Institute of Jamaica, puis en Nouvelle-Zélande³⁷: principalement pour des raisons de santé, Judah choisira de rester à McGill. En 1936, la situation semble s'être sensiblement calmée. Dans une nouvelle lettre à Markham, il décrira ainsi le climat général:

In spite of the fact that the McCord Museum has been closed for three years, museum conditions have improved here. We have applied to the Carnegie people for a grant, and if it goes through I hope it will start things going again. Fox's Survey is the only thing that kept us alive... The Museum Committee has been coming along very nicely under the Chairmanship of T. H. Clark, who, while not a specially trained museum man, is an excellent fighter and has the courage of his convictions³⁸.

La maladie de Judah, en 1940, et sa retraite en 1941, marquent la fin d'une époque pour les musées de McGill.

Bilan des 40 premières années du XX^e siècle

Le survol de la période 1900-1941 nous a permis de voir émerger lentement un discours sur la modernisation des musées scientifiques à l'Université McGill, notamment celle du Musée Redpath. Nous avons pu y voir le rôle important joué par E. L. Judah, personnage aux compétences et à l'intérêt différent de celui de J. W. Dawson, mais qui marquera de façon définitive l'histoire des musées de McGill. Comme Dawson, il aura servi la cause des musées pendant 45 ans, atteignant lui aussi une reconnaissance nationale et internationale dans sa spécialité. Si Dawson était un brillant esprit scientifique du XIX^e siècle, Judah possédait l'esprit muséologique des débuts du XX^e siècle; ce phénomène illustre assez bien l'organisation progressive d'un champ muséologique qui prend peu à peu ses distances par rapport au champ scientifique où il a pris naissance.

Comme on l'a aussi remarqué à l'Université McGill, le mouvement de renouveau muséologique n'est pas un phénomène isolé. Le discours d'un E. L. Judah s'appuie sur d'autres discours, américains ou européens, qui traduisent la généralisation des efforts mondiaux en ce sens. Le musée scientifique cherche et se définit une nouvelle spécificité, autre que celle du cabinet de science, du laboratoire ou de l'entrepôt d'objets et de spécimens.

On peut, à travers l'expérience de McGill, reconnaître certains des traits importants de la redéfinition du rôle du musée scientifique. D'abord la nouvelle priorité donnée au grand public (par opposition à l'élite cultivée ou aux scientifiques du XIX^e siècle), qui va obliger, dans le contexte des collèges et des universités, à structurer les collections et «exhibits» en classes diverses: musées pour le public en général, musées à l'usage des étudiants des diverses facultés et musées pour les spécialistes. De ce classement découlera des besoins spécifiques de publicité, de guides et de catalogage.

Notons ensuite le besoin de modifier, au moins dans les musées «grand public», les modes anciens de collection et de classement «scientifiques» (grande quantité de spécimens arrangés par ordre, espèces, classes, familles, etc.) par des modes plus synthétiques, plus synoptiques, plus faciles d'accès au néophyte. Les expositions sont maintenant considérées comme des *outils d'enseignement*, pouvant transmettre une idée ou un concept. Les musées «modernes» se font alors *interprètes*. Cette recherche de qualité dans la présentation sera d'autant plus importante pour les musées universitaires qu'ils sont la *vitrine*, le reflet de leur maison d'enseignement au sein de la collectivité. Les composantes de l'exposition sont donc fonction de cette idée ou de cette notion. Dans le même sens, pour rendre plus agréable la visite, les questions d'éclairage, de «circulation» et d'emplacement des «exhibits» prennent de plus en plus d'importance.

Parmi les autres traits caractéristiques de cette modernisation, notons d'autres aspects techniques des opérations muséales: politique d'acquisition (par achat et par dons), conservation et restauration. Ces aspects prennent plus d'ampleur au début du XX^e siècle à cause de l'accumulation importante, de la duplication sinon de la multiplication d'une foule d'objets ou de spécimens, et du mauvais état général de bien des collections livrées à elles-mêmes. De plus, la difficulté que connaîtront plusieurs musées, pendant cette période, entraînera des fermetures et le regroupement consécutif de collections (par exemple celle de la Société d'Histoire Naturelle de Montréal à McGill): malgré la richesse intrinsèque de tels

regroupements, les problèmes de conservation n'en seront pas moins amplifiés.

LA PÉRIODE 1940-1970³⁹

Dans la lignée de E. Lionel Judah: Alice E. Johannsen

Durant la première moitié du vingtième siècle, au nom d'un nouveau discours, les muséologues «modernes» avaient déjà formulé des revendications qui auraient pu mener à la reconnaissance de leur profession. Nous allons maintenant tenter de montrer à quel point le mouvement de modernisation des musées et la «professionnalisation» des muséologues sont intrinsèquement liés. Nous allons aussi voir jusqu'à quel point, même en cette seconde moitié du XX^e siècle, il est difficile de renouveler ou de «moderniser» un musée scientifique issu du siècle précédent, tant dans son cadre physique que dans ses objectifs et dans ses structures. Pour ce, nous allons étudier l'évolution du Musée Redpath de 1941 à 1971, en nous attardant tout particulièrement à la carrière de Alice E. Johannsen, muséologue de renommée internationale, conservatrice adjointe des musées de McGill à compter de 1941, assistante directrice en 1949 et directrice de 1950 à 1970. Nous passerons également en revue les réactions des principaux intéressés – personnel du Redpath, membres du Comité des musées de McGill, administrateurs de l'Université et muséologues – face à ce mouvement de modernisation et de «professionnalisation».

En 1934, Alice E. Johannsen fait ses premières armes en muséologie auprès de E. Lionel Judah, alors qu'elle est étudiante en géologie⁴⁰ à l'Université McGill. Convaincu de l'immense talent de son «élève», le conservateur des musées de McGill use de ses nombreuses relations pour l'introduire dans le monde de la muséologie. C'est ainsi qu'en 1935, elle fait un stage au Newark Museum (New Jersey); elle porte déjà un intérêt tout particulier au mouvement des «outdoor museums⁴¹», c'est-à-dire la préservation, restauration ou reconstitution d'édifices ou de sites historiques. En 1935-1936, elle bénéficie de deux bourses d'études de la Carnegie Corporation: la première pour étudier les techniques de musée au

Musée des beaux-arts du Canada, la seconde pour visiter les « outdoor folk museums » scandinaves et présenter un rapport sur les possibilités d'en implanter de semblables en Amérique du Nord. Tout comme E. L. Judah, elle est convaincue que ces derniers, de même que les « trailside » ou « nature-trail museums », sont les musées de l'avenir au Canada. De 1936 à 1939, elle travaille pour le Comité des beaux-arts du Manitoba, en tant que conférencière et secrétaire attachée à une exposition itinérante.

En 1939, elle revient à Montréal où elle est « demonstrator » et secrétaire au département de zoologie de McGill. Elle devient aussi guide bénévole au Musée d'ethnologie. En 1941, E. L. Judah prend sa retraite. En septembre de la même année, Alice E. Johannsen devient conservatrice adjointe du Musée Redpath, tout en continuant de travailler quelques heures par semaine au département de zoologie.

1941-1951 : les années de rattrapage

Lorsque Alice E. Johannsen entre en poste, la situation des musées de McGill n'est guère reluisante : le public n'a plus accès au Musée McCord depuis 1936 ni à celui d'ethnologie depuis 1940¹². Quant au Redpath, il est on ne peut plus « vieux jeu¹³ ». Madame Johannsen s'attaque d'abord au McCord et au Musée d'ethnologie. De 1941 à 1943, elle nettoie le premier de fond en comble, et met à jour la correspondance et le fichier du second acquérant ainsi une bonne connaissance de la collection. La conservatrice adjointe se livre également à maintes autres tâches administratives et routinières.

La remise en état des deux musées terminée, le personnel peut consacrer davantage de temps au travail à long terme. En 1943, dans *Requirements for a Museum Building to House the Collections at Present Scattered among the Peter Redpath, McCord and Ethnological Museums*¹⁴, document présenté au Committee on University Needs, on trouve quelques énoncés de la politique du Comité des musées de McGill pour cette période : besoin d'un nouvel édifice, car les difficultés des musées modernes tiennent en bonne partie à des ser-

vices et à des locaux inadéquats ; le nouveau musée serait voué aux expositions et à l'enseignement ; les expositions seraient temporaires ou permanentes ; etc. Quelques mois plus tard, craignant les contraintes budgétaires imposées par la guerre, on présente au Committee on University Needs un programme temporaire¹⁵ dont les principaux points rejoignent eux aussi les objectifs du mouvement de modernisation : faire valoir l'étendue et les ressources éducatives des collections ; justifier le besoin d'un nouvel édifice ; donner un aperçu des techniques d'exposition ; organiser au Redpath des expositions d'ordre général en utilisant des objets du McCord et du Musée d'ethnologie ; engager le personnel compétent ; etc.

Dès 1943-1944, certains des objectifs énumérés ci-dessus sont atteints. Ainsi, on présente des expositions temporaires scientifiques, historiques et ethnologiques. En 1944 et en 1945, une « museum artist », Betty Jaques, donne vie et couleurs aux expositions *Pacific in Peace and War* (Figure 3) et *Indians of Canada*. On utilise alors des objets du Musée d'ethnologie et du McCord ; on fait valoir l'étendue des collections ; on tente de rejoindre les étudiants et le grand public ; etc.

En 1947, le Musée d'ethnologie est rouvert. Grâce aux efforts de la directrice adjointe et de Betty Jaques, l'apparence et la valeur éducative de la collection s'améliorent. En 1949, la faculté de médecine reprend l'espace occupé par le Musée dans le Medical Building¹⁶. Le Musée d'ethnologie doit déménager ; il devient la section ethnologie du Redpath. La collection est toutefois scindée en quatre. Ce qui semble de prime abord une catastrophe se révèle toutefois bénéfique : il faut repenser et améliorer l'entreposage, condenser certaines expositions, en déplacer d'autres, refaire ou modifier des vitrines, améliorer l'installation électrique, redécorer, etc., tâches qui vont toutes dans le sens de la modernisation des musées.

J. D. Cleghorn et F. M. Hutchins, respectivement « Associate in Zoology » et « Associate in Geology » depuis 1948, avaient déjà entrepris ou prévu de condenser les collections, de refaire les vitrines, de repenser leur section, etc. (Figures 4 et 5). Au lendemain du démé-



Figure 3. Alice E. Johannsen met la dernière main à l'exposition *Pacific in Peace and War*, présentée à McGill en 1944-1945. Innovation révolutionnaire, les oiseaux sont exposés dans un décor de papier. (Archives de l'Université McGill.)

nagement, il n'est donc pas surprenant de trouver au Redpath des expositions synoptiques, de petites expositions éducatives, une autre conçue tout spécialement pour le département de zoologie, etc., toutes vivantes et colorées. Le Musée s'ouvre de plus en plus au grand public. En 1950, H. G. Ferrabee¹⁷, qui collabore déjà aux activités éducatives est engagé comme «technical assistant» à la section éducation, dont les visites guidées sont la principale activité. Depuis son entrée en poste, Alice E. Johannsen ne cesse de promouvoir ce service qui attire bon nombre de classes d'écoliers. Les visites guidées passent en effet de 40 en 1942-1943 à 172 en 1948-1949. Plusieurs des membres de la Junior League Volunteers, fondée en 1950, sont guides.

Comme Alice E. Johannsen le dit dans *A Report of Progress 1855-1950*, on remarque des progrès dans toutes les sphères d'activité¹⁸. Le nombre de visiteurs passe de 3 504 en 1943-1944 à quelque 8 000 en 1949.

Les activités scientifiques du Musée augmentent elles aussi. À compter de 1949, on semble accorder une attention toute spéciale aux recherches sur le terrain. T. H. Clark, conservateur des musées de McGill, président du Comité des musées de McGill et professeur au département de géologie, s'y livre depuis près de dix ans déjà; J. D. Cleghorn depuis quelques mois. En janvier, le Comité des musées de McGill décide de promouvoir cet aspect du travail des muséologues en permettant au personnel de participer à des recherches dépassant le cadre de ses fonctions, ce qui devrait valoir au Redpath spécimens et notoriété. Toujours dans le but d'élargir le rayonnement des musées de McGill et bien sûr de rendre justice aux employés, on revoit les titres et les postes de certains de ces derniers: Clark devient directeur des musées de McGill, Johannsen assistante directrice et conservatrice de la section ethnologie, Cleghorn et Hutchins respectivement conservateurs des sections zoologie et géologie.

En 1950, grâce à un don de L. G. Mickles, malacologiste amateur, on entreprend la reclassification de la collection de mollusques Carpenter. Une spécialiste du Paleontological Research Institute of Ithaca (N. Y.) dirige le

début des travaux. Son adjoint, Vincent Conde, fait quant à lui partie du personnel du Redpath¹⁹.

Les services du Musée étant de plus en plus en demande, il s'ensuit une augmentation du personnel²⁰ et une légère hausse de fonds²¹. Les relations avec l'Université semblent donc assez bonnes²². Les départements ont davantage recours aux services des musées.²³ La construction du nouvel édifice est sans cesse reportée, mais les autorités prennent au moins le temps d'écouter les nombreuses demandes en ce sens du Comité des musées. Depuis *Requirements for a New Building*, en 1943²⁴, on multiplie les démarches²⁵. En 1951, on est même prêt à faire des concessions quant à la surface de l'édifice et au nombre d'employés. Rien n'y fait: l'Université a d'autres priorités.

La conservatrice adjointe des musées de McGill est cependant bien loin de se borner aux tâches routinières, organisationnelles et administratives. Son intérêt pour les musées d'interprétation de la nature et les «outdoor museums» ne diminue en rien. Dès son arrivée aux musées de McGill, elle rencontre des organismes qui s'intéressent à l'interprétation de la nature. En 1945, elle donne le cours *Guidance in Nature Study for the Summer*.

Les activités de Alice E. Johannsen témoignent aussi bien souvent de sa participation au mouvement de modernisation des musées scientifiques. En 1943, conformément à l'objectif de former le personnel des musées, elle planifie un cours de trois semaines sur les techniques de musée. Faute d'inscriptions, le cours est annulé. Il n'est pas surprenant non plus qu'elle visite régulièrement des musées canadiens et américains. Ces visites que l'on dit indispensables au bon développement des musées de McGill, s'ils veulent garder la cadence, servent également à jeter les bases d'associations. C'est ainsi que Madame Johannsen est nommée au Canadian National Committee for International Cooperation among Museums, sous l'égide de l'UNESCO, dont le but est de fonder une association des musées canadiennes. En mai 1947, lors de l'assemblée annuelle de l'American Association of Museums (A.A.M.) qui se tient à Québec, Alice E. Johannsen et quelques collègues fondent la Canadian Museums Association

(C.M.A.⁵⁶). En 1951, lorsque T. H. Clark démissionne de son poste de directeur des musées de McGill, il va de soi que Alice E. Johannsen lui succède.

1951-1959: les années de revendications

À lire le *McGill University Museums Annual Report 1952-1953*, on constate que le ton change: Alice E. Johannsen prend le virage de la revendication professionnelle. Fidèle aux grands objectifs du mouvement de modernisation, et forte de sa renommée et des réussites de la décennie précédente, elle réclame que la muséologie soit reconnue comme profession.

In UNESCO, and in the countries represented therein, museology is recognized as a definite profession on a par with teaching and librarianship. The International Council of Museums (ICOM) acting as a committee to further international cooperation among museums under UNESCO, represents thousands of museums in some 49 countries, and it is no small honour that the McGill University Museums should be included in that Council through membership of the Director in the Canadian National Committee of ICOM⁵⁷.

De plus, comme les employés des musées sont des enseignants au sens large du terme, il va de soi qu'on leur accorde un tel statut. «It is to be hoped that sufficient value will be placed upon the *museum as a vital part of the teaching equipment of the University* that the *museologist will be granted academic rank*⁵⁸.

Qui dit «professionnalisation» dit aussi formation professionnelle. Poursuivant ses efforts en ce sens, Alice E. Johannsen fait enquête, en 1954-1955, auprès des membres de la C.M.A. afin de connaître les ressources en formation muséologique au Canada: seulement 4 p. 100 des quelque 500 employés en cause ont reçu une formation adéquate. Dans un deuxième temps, la directrice des musées de McGill cherche à en savoir davantage sur les programmes de formation muséologique en Amérique du Nord et en Grande-Bretagne.

En mai 1955, elle livre les résultats de son premier sondage au congrès annuel de la C.M.A. à Ottawa. Elle est alors nommée présidente du Comité d'éducation, chargé d'approfondir la question de la formation du personnel. Les résultats de sa deuxième enquête paraissent dans *Campus Training for Museum Personnel. Help: One Way to Find It*, document qu'elle présente à la conférence de l'A.A.M., College and University Section, à Washington, en juin 1955. Comme il n'existe aucun programme de la sorte au Canada, McGill devrait s'empresse de l'offrir.

McGill University has an opportunity to take the lead in this country, in a movement of national and international importance, by establishing a full-scale training course for museum workers which would meet the exacting demands of whatever Diploma Scheme is eventually adopted by the Canadian Museums Association⁵⁹.

En 1956, en tant que présidente du Comité d'éducation, Madame Johannsen fait un nouveau sondage auprès des membres de la C.M.A. quant à leurs besoins en formation de personnel. L'année suivante, grâce aux efforts de la directrice des musées de McGill pour trouver des fonds, la C.M.A. engage Carl E. Guthe et Grace M. Guthe pour qu'ils mènent une enquête sur les musées canadiens⁶⁰. Les questionnaires distribués à cette occasion servent à élaborer le premier cours canadien de formation muséologique. Parrainé par la C.M.A., revendiqué et planifié de longue date par Alice E. Johannsen, *Exhibit Design for Museums* se donne à McGill en juin 1959.

Ce cours n'est pas le seul haut fait de la carrière de Madame Johannsen à cette époque. En 1957, elle est présidente de la section College and University Museums de l'A.A.M. et de la Northeast Conference de l'A.A.M., dont le programme porte entre autres sur l'interprétation de l'histoire naturelle dans les parcs nationaux et provinciaux, et sur l'histoire et les sites historiques. Enfin, en 1958, Alice E. Johannsen est membre fondatrice, puis présidente de la Province of Quebec Museums Association (Figure 6).

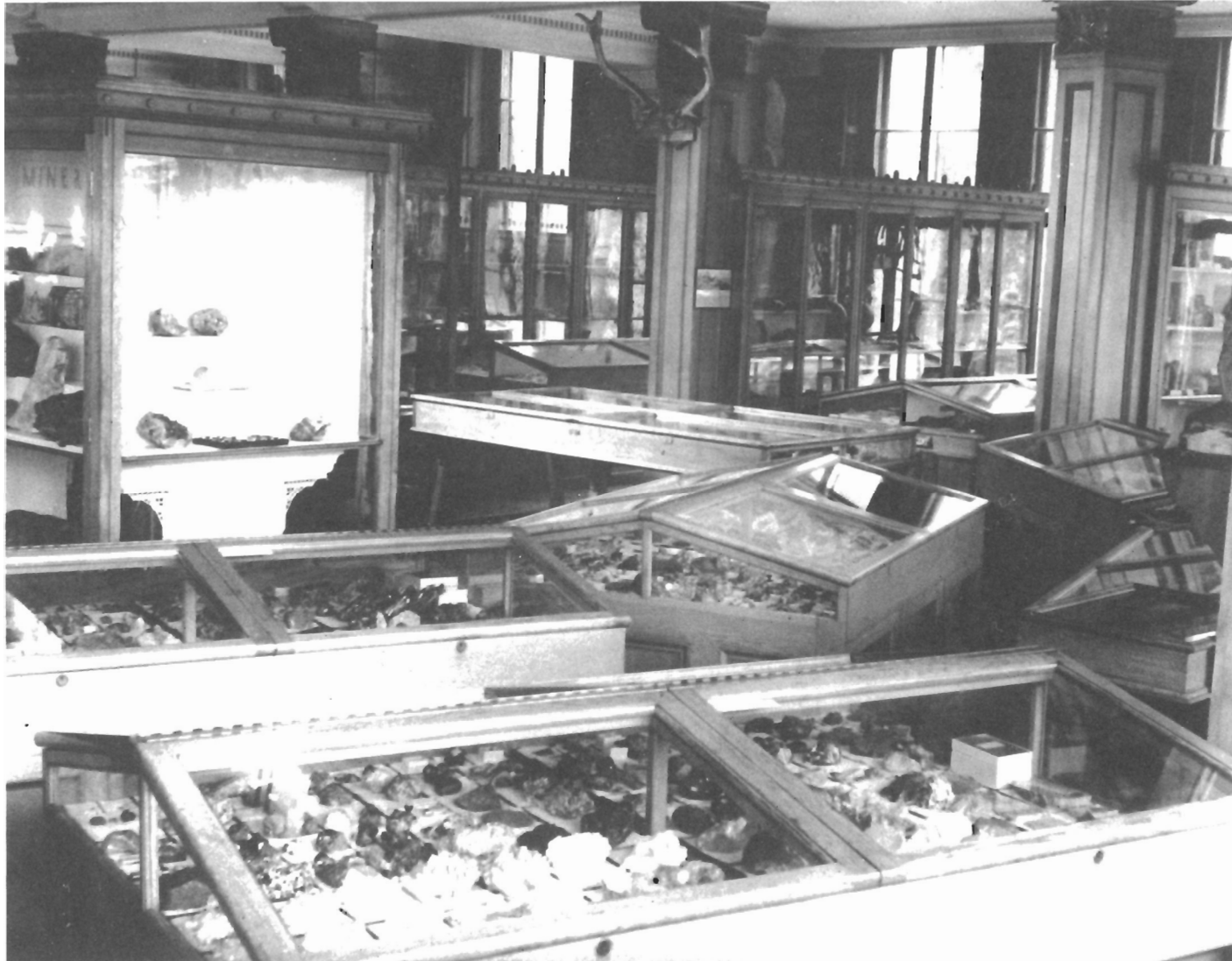


Figure 4. Vitrines de la section géologie du Musée Redpath en 1950. On remarque l'entassement des spécimens et le peu d'espace laissé au visiteur.
(Archives de l'Université McGill.)

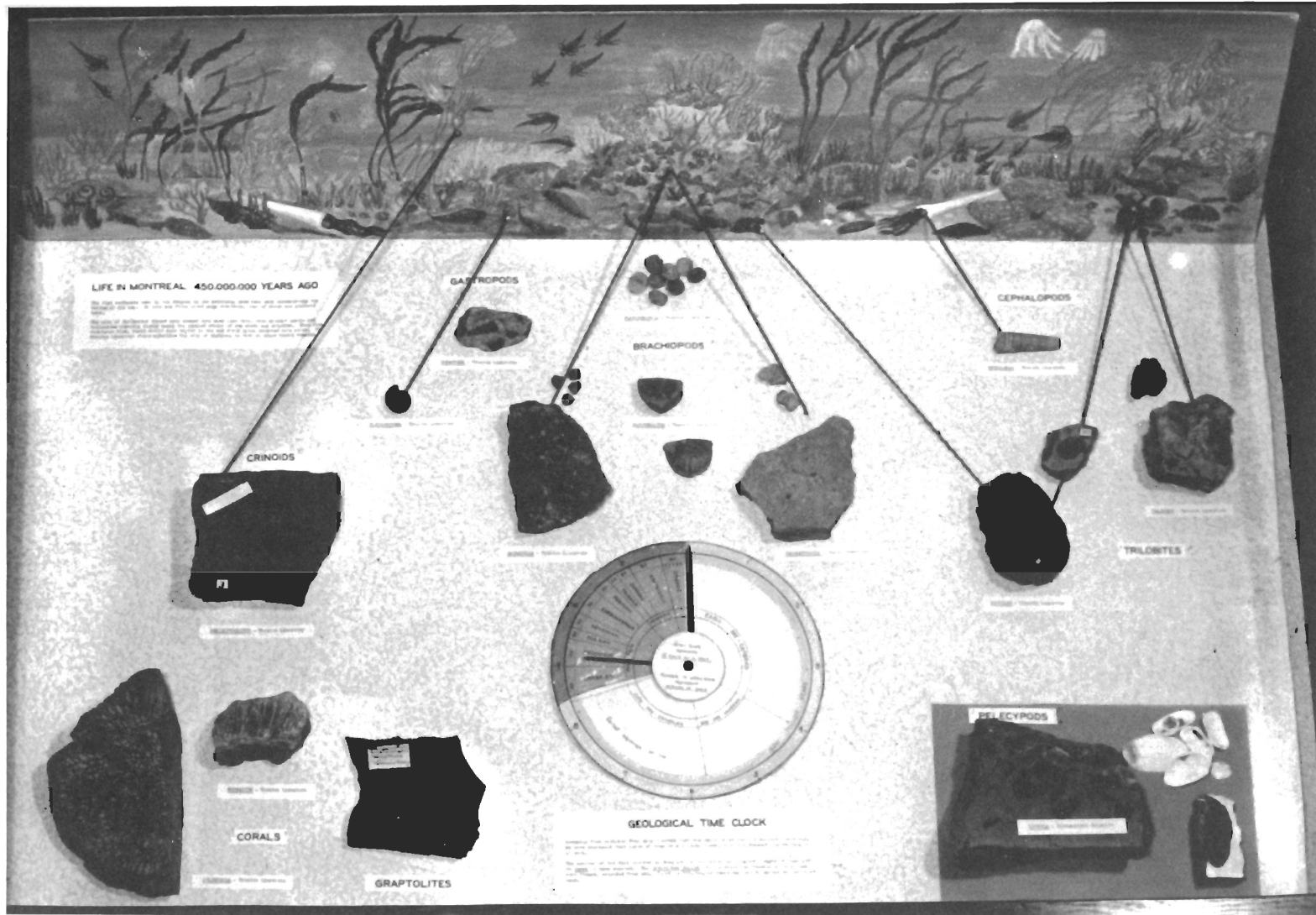


Figure 5. Exemple des nouveaux modes d'exposition dans la section géologie.
Tiré d'un document photographique accompagnant le *Report of progress*
1950-1955. (Archives de l'Université McGill.)

Alice E. Johannsen n'en néglige pas pour autant ses tâches. Aux premières heures de son mandat de directrice des musées de McGill, elle tente de respecter des objectifs bien concrets. Conformément aux recommandations du *Report of Progress*, on finit de rafraîchir les murs du Redpath et d'améliorer le système électrique des étages supérieurs⁶¹. Grâce à ces améliorations, les activités du Redpath ne cesseront de croître. Le grand public est de plus en plus présent : plus le Musée se transforme, plus il est facile d'obtenir des médias francophones et anglophones qu'ils fassent de la publicité. Les visiteurs viennent donc en plus grand nombre : ils passent de 12 000 en 1951-1952 à quelque 18 000 en 1958-1959. La section éducation du Redpath connaît de grands développements. En 1952, H. G. Ferrabee est nommé «Associate in Visual Education» et en 1957, «Teaching Aids Consultant». En 1952, on commence à préparer de petites expositions itinérantes pour les écoles. Cinq ans plus tard, ces «teaching aids» sont au nombre de trente. On compte aussi du matériel audio-visuel et des expositions conçues tout spécialement pour les écoliers. Quant aux visites guidées, elles ne cessent d'augmenter. Vingt-neuf bénévoles prêtent alors main forte au responsable de la section éducation. En 1959, Nancy Wostroff, conservatrice de la section expositions, entre en poste. Avec *Evolution of Evolution*, marquant le centenaire de l'ouvrage de Darwin, les techniques d'exposition s'imposent.

Les activités scientifiques quant à elles continuent de croître, notamment dans les sections géologie et zoologie. L'engagement, en 1951, de Louise S. Stevenson, «Associate in Geology» à temps partiel, et celui d'A. W. Cameron, conservateur de la section zoologie et vertébrés, en 1959, y sont pour beaucoup. Le Comité des musées de McGill continue d'inciter le personnel à faire de la recherche en dehors du strict cadre de ses fonctions et à fréquenter d'autres spécialistes. Il n'est donc pas étonnant qu'il en soit question dans *Present Position and Policy* que le Comité des musées de McGill adopte en 1958.

Present Position and Policy est beaucoup plus élaborée que la déclaration de principe de 1952. Bien qu'elle soit toujours valable, cette

dernière s'attarde principalement aux affaires quotidiennes du Musée et aux responsabilités du personnel. Dans la deuxième version, on revendique entre autres la reconnaissance du statut d'enseignant pour le personnel des musées⁶², revendication déjà présente dans le rapport annuel des musées de McGill de 1952-1953. Cette fois, on se fait plus précis : «that the Directorship should be recognized as the equivalent of Associate Professorship, and that Curatorships be recognized as the equivalent of Assistant Professorships, with the salary ranges⁶³». La question du salaire est pour sûr fort importante⁶⁴, car le personnel des musées de McGill est sous-payé par rapport aux autres employés de l'Université.

Cette question de la reconnaissance du statut d'enseignant et d'un salaire équivalent – de même que celle du nouveau musée – est au cœur des relations entre le Comité des musées et l'administration de McGill. Pour F. Cyril James, le «Principal» de McGill, statut d'enseignant et statut professionnel ne sauraient être confondus. En 1957-1958, on accorde cependant une augmentation de salaire au personnel des musées. Du côté du nouvel édifice toutefois, rien ne bouge. On ne cesse pourtant de le réclamer⁶⁵. Devant l'inertie des autorités, on décide de repenser les aires d'exposition.

Les relations entre l'Université et les musées ne semblent pourtant pas mauvaises. Les départements ont davantage recours aux musées⁶⁶. De plus, dans *Present Position and Policy*, le Comité des musées remercie le «Board of Governors» et les donateurs de l'avoir soutenu ceux-ci financièrement ces dernières années : sans leur aide, les musées de McGill n'auraient jamais connu pareils progrès. La bonne entente semble régner également au sein du Comité des musées, dont M. J. Dunbar est le président depuis le départ de T. H. Clark en 1951. Conformément aux recommandations du *Report of Progress 1855-1950*, le Comité des musées de McGill est modifié. Il est réduit à 11 membres qui tous participent à des activités pratiques et à l'orientation des musées. À l'exception du «Principal» de l'Université, tous les membres du Comité sont des professeurs ou des connaisseurs en sciences, en histoire ou en ethnologie ; peu d'entre eux ont des compétences en



**Figure 6. Alice E. Johannsen au Musée Redpath en 1959.
(Archives de l'Université McGill.)**

muséologie cependant. La structure administrative continue donc de représenter quasi uniquement le volet scientifique.

1960-1969: les années de dissensions

Les années 1960-1969 seront marquées par la reprise du débat sur la fonction des musées universitaires⁶⁷. D'après *Present Position and Policy* et divers documents ultérieurs⁶⁸, les musées de McGill, comme tous les musées universitaires, se doivent d'abord d'augmenter, de préserver, d'étudier et d'interpréter les collections qui leur sont confiées. Pour bien jouer ce rôle, ils doivent remplir quatre grandes tâches: se consacrer tout d'abord à l'enseignement, en collaborant avec les différents départements de l'Université; répondre aux besoins de l'Université dans son ensemble; établir des liens entre l'Université et la collectivité; être au service des étudiants et des chercheurs du pays ou de l'étranger.

La façon dont ce rôle doit être rempli, tout particulièrement au chapitre des liens entre l'université et la collectivité, ne fait cependant pas l'unanimité au sein des musées universitaires: sous prétexte de créer des liens entre l'université et le public – et par le fait même d'attirer des groupes d'écoliers – doit-on simplifier les expositions et en diminuer la valeur scientifique? La plupart des musées universitaires acceptent de servir le public; d'autres le tolèrent⁶⁹.

Avec la modernisation des expositions de l'étage de zoologie, la question des relations avec le public se pose à McGill à la fin des années cinquante:

There is still a certain amount of hesitation about the manner in which to approach the exhibit planning because there are those who think that the exhibits should be designed in a way so as to deal with topics which conform with the university teaching needs only, and who disregard the institutions of lower educational level which to a great extent are taking advantage of the community work the university is doing through the museum, by

having schools (...) on tours of the institution in order to see the exhibits and in a general way by having the building open to the public⁷⁰.

En 1961, Louise S. Stevenson soulève une question semblable dans *Special Exhibits in the University Geological Museum*. Les collections destinées à l'étude et à la recherche, comme la collection minéralogique Ferrier, sont-elles intéressantes pour le non-spécialiste? Doit-on les exposer ou les réserver aux chercheurs?

L'Université n'est cependant pas toujours d'accord avec le personnel et le Comité des musées quant au rôle de ces derniers. Dans le célèbre *Report of the Committee Appointed by Senate on 18 March 1959 to Consider the Recommendations on the University Museums Committee*, nous pouvons lire:

should the University endorse a policy making the Redpath Museum an instrument of public relations and a means of providing free education to the public at large, other sections of the University, particularly the Libraries, would soon be urged to give the same free services to all, to the detriment of their academic efficiency. The unanimous conclusion of the Committee was that the University Museums should serve the needs of the University first, and engage in outside service with caution⁷¹.

Le problème est donc formulé de la même manière qu'en 1893⁷². La question ne fait pas non plus l'unanimité au sein du personnel et de l'administration des musées. Ainsi, lit-on, dans le rapport annuel de 1969-1970 du Musée Redpath:

Certain members see the Museum strictly as an academic and research department within the University. They tolerate members of the non-campus public, but feel no obligation towards them. Others look on a university museum as having a dual role, capable of satisfying the needs of specialists and non-specialists, both on and off the cam-

pus. The difference in these two outlooks is fundamental. (...) For many years the Redpath Museum has taken a middle path⁷³.

Au cœur de ce litige, la section éducation. En 1963-1964, 16 p. 100 des 27 000 visiteurs du Redpath sont des écoliers en visites guidées. Malgré ses activités florissantes, elle est remise en cause. Depuis quelques années, le Protestant School Board a cessé de contribuer à son financement. L'Université la priserait sans doute davantage si elle s'autofinçait. Grâce aux 33 bénévoles de la section éducation, le Musée offre pourtant un service gratuit de visites guidées. Au printemps 1970, Stanley B. Frost, «Vice-Principal» et président du Comité de travail consultatif des musées se demande si l'Université, qui suffit à peine à ses besoins, peut se permettre d'offrir un programme public. A-t-elle même les moyens de s'offrir un musée? Ne devrait-on pas faire appel à la ville de Montréal? Pour sa part, D. St.-A. Sewell, «Education Officer», admet que plusieurs des expositions sont trop simplifiées, mais qu'on pourrait les refaire tout en respectant les besoins des divers intéressés.

Si tous ne s'entendent pas sur le rôle des musées universitaires, tous sont d'accord pour dire que le manque de personnel, d'espace, bref de fonds⁷⁴ crée des tensions⁷⁵. À la question des fonds s'ajoute celle des effectifs. Malgré l'engagement de conservateurs et d'adjoints, le Musée manque cruellement de personnel de soutien. De plus, la reconnaissance du statut d'enseignant se fait attendre, bien que le Comité spécial du Sénat la recommande dans son rapport de 1960. Dès 1962 pourtant, A. W. Cameron enseigne au département de zoologie et Louise S. Stevenson encadre des étudiants. C'est seulement en 1966-1967 que Cameron et Carroll, qui enseignent à l'Université, sont payés par les départements concernés et par le Musée, et qu'ils ne sont plus considérés comme simples «lecturers⁷⁶». Au printemps 1970, les conservateurs n'ont toujours pas le statut d'enseignant⁷⁷; leurs salaires sont toujours inférieurs à ceux qui sont versés dans de nombreuses autres institutions.

Malgré le succès du cours *Exhibit Design for Museums* en 1959, l'Université ne semble pas non plus favoriser la formation des muséologues. En effet, d'après le rapport du Comité spécial du Sénat en 1960, le personnel des musées de McGill peut, s'il le désire, donner un cours de gestion sommaire des musées. Cet encouragement mitigé explique peut-être pourquoi l'expérience de 1959 ne se répète pas. En 1969, Alice E. Johannsen donne bien à Lévis un cours en français intitulé *Organisation et administration d'un musée*, mais elle le fait au nom de l'A.M.C.

La question du nouveau musée traîne aussi en longueur, bien qu'on le mentionne parmi les édifices à construire, entre 1963 et 1966. Malgré la réouverture du McCord dans l'Union Building en 1967, le Redpath est plein à craquer: on manque d'espace d'entreposage, de travail, d'exposition, etc. Devant le manque de fonds de l'Université, on suggère, dans *Feasibility Study of the Redpath Museum*, en février 1969, que le Musée soit modifié moyennant une modeste somme. La proposition reste lettre morte.

Le rapport du Comité spécial du Sénat de 1960 laissait déjà entrevoir une détérioration des relations entre l'Université et ses musées. Composé de membres qui, à l'exception de T. H. Clark, ne connaissent pas la question des musées et encore moins le mouvement de modernisation, le Comité ne tient pas compte de la situation réelle des musées de McGill et du potentiel de ses activités publiques. Pour le personnel et le Comité des musées, ce rapport est un véritable affront. Ajoutons à cela une apathie des départements envers les musées, ce qui, au dire de M. J. Dunbar, est une véritable croix⁷⁸.

En remaniant la structure administrative des musées, on espère redresser la situation et resserrer les liens entre l'Université et ses musées. À compter de 1967, ces derniers relèvent du «Vice-Principal (Academic)»; le Comité des musées de McGill est remplacé par le Conseil consultatif des musées, lui-même composé de trois comités consultatifs de travail, représentant respectivement les Musées Redpath et McCord, et la collection ethnologie. Le Comité consultatif comprend aussi un

groupe de conseillers «at Large». Les comités de travail ne doivent pas compter plus de six membres; ces derniers doivent s'intéresser à la question des musées, ou représenter des départements ou organismes qui s'y intéressent; les conservateurs et le directeur de chaque musée doivent siéger aux comités de travail. Alice E. Johannsen est membre d'office de chaque comité de travail. Le remaniement de la structure administrative des musées n'aura cependant pas les résultats escomptés.

Malgré les tensions, liées aux contraintes d'espace, de fonds et de personnel, qui règnent entre les différentes sections du Redpath, le Musée n'en continue pas moins de croître. Entre 1958 et 1968, le personnel des musées publie quelque 50 articles. L'association des Dames auxiliaires des musées de McGill, anciennement la Junior League Volunteers, comprend 160 membres. Subventions et recherches sur le terrain ne cessent d'augmenter. Faute d'espace et de moyens à l'intérieur du Redpath même, on doit limiter le nombre d'étudiants de troisième cycle. Depuis 1964, le Redpath est ouvert le dimanche. En 1968-1969, il attire 44 672 visiteurs. Soixante-quinze pour cent des visiteurs de fin de semaine sont francophones. Malgré les dissensions, le programme de modernisation des expositions scientifiques permanentes progresse. Les expositions temporaires témoignent elles aussi d'une nette évolution. En 1965-1966, *From Atom to Cell* est considérée comme la meilleure jamais réalisée par les musées de McGill et l'une des meilleures en Amérique du Nord.

Parmi les activités les plus importantes de la section éducation et de la directrice des musées de McGill à cette époque, mentionnons les programmes voués à l'interprétation de la nature. En 1969, le Redpath devient le premier musée canadien à recevoir une subvention de trois ans du World Wildlife Fund of Canada. La section éducation, avec la collaboration de Alice E. Johannsen, consacre alors énormément d'énergie à élaborer un projet pilote d'interprétation de la nature au domaine Gault, propriété de l'Université McGill, au mont Saint-Hilaire.

Comme nous l'avons dit antérieurement, ces activités vont de pair avec l'intérêt d'Alice E. Johannsen pour l'interprétation de la nature. En 1968-1969, en tant que conseillère de la National Capital Commission qui siège à Ottawa, elle propose *An Outdoor Interpretive Program for Gatineau Park* et dirige une expédition de deux semaines, *Naturalists' Tour to Galapagos and Ecuador*. Elle ne cesse de se perfectionner. Toujours dans le but de former du personnel spécialisé, elle obtient, en 1964, un diplôme de la British Museums Association. Elle participe à des rencontres au pays comme à l'étranger et siège au conseil d'administration de plusieurs organismes. Depuis vingt-cinq ans, Alice E. Johannsen se consacre à l'avancement de la muséologie. C'est pourquoi, en 1969, la C.M.A. lui accorde le titre de «Fellow».

1970: l'éclatement de la crise

«Its taken me close to 30 years to face the fact that it's extremely difficult for university museums to do two things properly – serve the public and the academic community at the same time⁷⁹.» Cette phrase simple de Alice E. Johannsen nous semble la meilleure façon d'aborder la délicate question de la fermeture du Musée Redpath.

En 1970, les tensions et les conflits ne sont toujours pas réglés. Jusqu'ici, nous nous sommes surtout penché sur le fragile équilibre entre les activités publiques et scientifiques du Musée. Signalons que l'Université fait quant à elle face à une crise financière. Depuis 1965 en effet, la politique de rattrapage du gouvernement provincial fait en sorte que les universités francophones reçoivent davantage que les universités anglophones. De plus, le Gouvernement n'entend pas que ses subventions servent à financer les visites guidées. Au cours de l'été, le «Principal» H. R. Robertson demande à une commission – où siège entre autres Stanley B. Frost, «Vice-Principal» et membre du Comité consultatif des musées de McGill – d'étudier la situation. En septembre, au terme de son mandat, la Commission déclare que l'Université fait face à un déficit de huit millions de dollars. Pour réduire ce déficit, la Commission recommande entre

autres la fermeture au public des Musées Redpath et McCord.

Déjà en mai 1970, Alice E. Johannsen envisage la fermeture du Redpath au public. Même si elle croit que c'est à l'Université de décider de l'avenir du Musée, Alice E. Johannsen propose quelques solutions, dont la plus sérieuse a trait à la mise en valeur du Centre de Saint-Hilaire. Le projet pilote d'interprétation de la nature y a été mené à terme avec grand succès et les membres de la section éducation s'y sont engagés à fond. La directrice des musées de McGill croit qu'on pourrait faire de ce centre un véritable laboratoire pour les sciences naturelles de McGill et un lieu privilégié d'éducation populaire. Le centre devrait se trouver un budget indépendant de celui du Redpath et on y transférerait le personnel et les services concernés. Pour le Redpath fermé au public, il pourrait s'ensuivre une augmentation du travail scientifique, un resserrement des liens avec l'Université, des possibilités d'avancement pour le personnel, davantage d'aires de travail et une diminution du budget. L'Université quant à elle pourrait continuer d'offrir à la collectivité un important service bilingue. Toutes les parties y trouveraient leur compte.

À la suite de l'annonce officielle par l'Université de la fermeture du Redpath, les réactions ne se font pas attendre. Pour l'éviter, le personnel est prêt à accepter une diminution du budget et à demander au public de soutenir les activités scientifiques et d'interprétation du Musée. Ces dernières se dérouleraient à l'extérieur du Musée, laissant ainsi davantage d'espace pour le travail scientifique.

Le public ne tarde pas non plus à manifester son désaccord. Bon nombre de lettres ouvertes et d'articles paraissent dans les journaux anglophones et francophones. Des élèves signent une pétition. On écrit au « Principal », aux ministères des Affaires culturelles, de l'Éducation, etc. On fait des démarches auprès des gouvernements municipal et provincial, qui se renvoient la balle, pour que le Redpath devienne un musée public d'histoire naturelle. On suggère même de le déménager dans un hôtel désaffecté ou dans un pavillon de Terre des hommes. Le monde de la muséologie ne reste pas non plus indifférent à cette ferme-

ture. Des institutions et des organismes aussi connus que le Smithsonian Institution et l'International Council of Museums font connaître leur désaccord. Rien n'y fait. À compter du 1er juin 1971, le Redpath sera fermé au public.

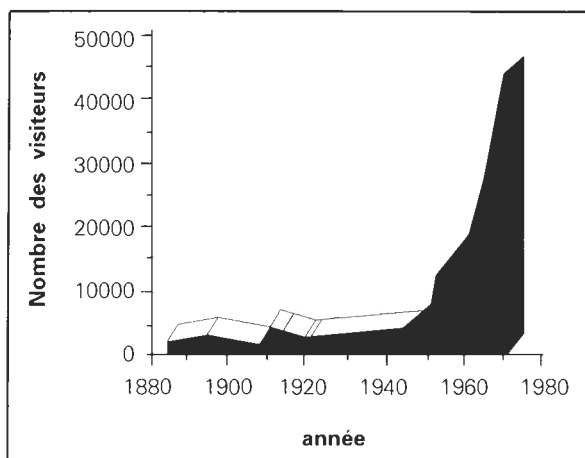
Le Musée McCord échappe toutefois à la guillotine. Grâce à l'intervention de donateurs, ce « joyau » des musées de McGill, au dire de S. B. Frost, sera ouvert au public quelque 15 heures par semaine. Le « Vice-Principal⁸⁰ » croit aussi qu'il est grand temps que le public, en collaboration avec la Ville ou le gouvernement provincial, s'occupe de doter Montréal d'un véritable musée d'histoire naturelle. L'Université serait disposée à prêter du matériel.

Toujours porteuse des valeurs profondes de l'éducation populaire en muséologie, Alice E. Johannsen poursuit sa mission. En mars 1971, lors du dîner de fermeture du Musée, elle dit souhaiter que le Redpath devienne plus fort, que Montréal se dote d'un musée d'histoire naturelle et que le Centre d'interprétation de la nature de Saint-Hilaire devienne un haut lieu du savoir et de la connaissance pour les gens de tout âge et de toutes nationalités. Férée de sciences naturelles et promotrice des musées d'interprétation de la nature, Alice E. Johannsen devient en 1971 directrice du Centre de Saint-Hilaire.

Bilan des années 1940-1970

Pendant les années de service d'Alice E. Johannsen aux musées de McGill, les réalisations ne se comptent plus : les techniques d'exposition s'améliorent, le nombre de visiteurs fait plus que décupler, le personnel spécialisé augmente, la recherche et les publications ne cessent de croître, les spécialistes qui enseignent à l'Université ne sont plus considérés comme de simples « lecteurs », deux associations professionnelles voient le jour, des cours de formation se donnent, etc. Même si les premières années de Madame Johannsen aux musées de McGill sont davantage marquées par des tâches pratiques, les suivantes par des revendications et les dernières par des dissensions, jamais elle ne perd de vue son idéal et ses objectifs.

Fréquentation publique du Musée Redpath d'après les McGill University Museums Annual Reports



Sous sa direction, le Musée Redpath connaît des années de croissance tant dans ses activités publiques que scientifiques, croissance qui prend même des allures exponentielles dans les années 1960.

La fermeture en 1970 du Musée Redpath, alors même que le nombre d'employés et d'activités atteint des sommets inégalés, soulève diverses questions. Il semble que la réponse ne se trouve pas uniquement dans le climat économique et politique du Québec et du Canada des années 1970. En 1969, la publication par l'American Association of Museums du *Belmont Report* nous montre bien l'ampleur des problèmes auxquels les musées font face, les musées universitaires en particulier.

Les grandes questions soulevées par l'étude du Musée Redpath peuvent se résumer ainsi :

- Un musée soumis à une double contrainte (scientifique et publique) peut-il survivre?
- On encore, peut-il devenir viable avec une structure administrative où le mode de financement et le mode de prise de décision (comités inspirés des modèles du XIX^e siècle) entraînent une opposition entre fonctions scientifiques et fonctions publiques?
- En d'autres termes, de manière générale, peut-on «moderniser» un équipement

muséologique universitaire issu du XIX^e siècle?

Pour répondre à ces questions, d'autres études sont nécessaires. Une piste importante à développer : l'évolution du statut du conservateur et de son lien avec l'Université et le Musée tout au long du dix-neuvième siècle.

Comme on le constate à la lecture du *Belmont Report*, la plupart des musées américains manquent de fonds et de personnel qualifié. Les musées universitaires, quant à eux, «have tended to discard their natural history collections because of the present-day emphasis on molecular biology rather than on taxonomic biological training⁸¹». En 1970, le «Vice-Principal» S. B. Frost écrit lui aussi :

The *Redpath Museum* (...) is composed of extremely important working and research collections in the natural sciences, many of which are internationally known. Over the years, however, with the growing emphasis on the theoretical and experimental approach in university teaching, the Museum has become somewhat divorced from teaching departments and ignored by the academic life on the campus⁸².

Malgré la justesse de ces arguments, force nous est de conclure qu'ils ne justifient pas pourquoi en 1970 le Redpath ferme ses portes au public, tout en ne conservant que sa fonction pédagogique et scientifique.

Tout comme son prédécesseur, E. Lionel Judah, Alice E. Johannsen n'a cessé de s'efforcer de mettre le Redpath en valeur, usant pour cela de sa renommée, de son imagination et des ressources mises à sa disposition. La création du Centre d'interprétation de la nature de Saint-Hilaire et ses succès viennent heureusement atténuer l'impression d'échec qui pourrait se dégager d'une vision rapide du premier siècle d'histoire du Musée Redpath.

En cette année 1988, le débat sur la modernisation des équipements muséologiques universitaires est toujours d'actualité : il est question de rouvrir le Redpath au public.

Le mouvement de modernisation des musées scientifiques au XX^e siècle

Tableau
Musées de McGill: répartition et localisation des collections

1941	Musée Redpath	Musée Ethnologie	Musée McCord	
	Géologie Zoologie	Ethnologie	Histoire canadienne (Joseph House)	
1949	Musée Redpath	Musée McCord	Arctic Institute	Divinity Hall
	Géologie Zoologie	Histoire Ethnologie*	Art Eskimo	Antiquités bibliques
1954	Musée Redpath	Musée McCord	Arctic Institute	Divinity Hall
	Géologie Zoologie Ethnologie*	Histoire Ethnologie* (Hodgson House)	Art Eskimo	Antiquités bibliques
1965	Musée Redpath	Musée McCord	Arctic Institute	Divinity Hall
	Géologie Zoologie Ethnologie*	Histoire Ethnologie* (entreposage)	Art Eskimo	Antiquités bibliques
1968	Musée Redpath	Musée McCord	Divinity Hall	
	Géologie Zoologie Ethnologie*	Histoire Ethnologie* (Indiens et Eskimo)	Ethnologie*	
1969	Musée Redpath	Musée McCord	Pillow House	Dept. Anthropologie
	Géologie Zoologie Ethnologie*	Histoire Ethnologie* (Indiens et Eskimo)	Ethnologie* (non-canadienne) (entreposage)	Collection Ami* (paléolithique)

*Collection répartie en plusieurs lieux différents

* * * * *

Notes

1. On remarquera par exemple :

– Sheets-Pyenson, Susan : «Stones and bones and skeletons, the origins and early development of the Peter Redpath Museum (1882-1912)», *McGill Journal of Education*, xvii (1982), pp. 45-64. Ou encore : «Cathedrals of science: The developments of colonial natural history museums during the late nineteenth century», *History of Science*, part 3, no 69 (sept. 1987), pp. 279-300.

– Duchesne, Raymond : *Science, culture savante et pouvoir politique : le Musée de l'Instruction Publique et l'histoire naturelle au Canada*, thèse de doctorat, Institut d'Histoire et de Sociopolitique des Sciences, Université de Montréal, 1984.

2. Une cinquantaine de cabinets, de collections et de musées scientifiques du XIX^e siècle ont été répertoriés au Québec, dont la moitié appartient à des institutions d'enseignement. Ces institutions possèdent aussi les collections les plus riches en termes de spécimens et d'objets.

3. Cette première partie de la recherche a été réalisée par Paul Carle et Alain Mongeau, membres du Centre de recherche en évaluation sociale des technologies (CREST) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), ainsi que par Lynne Teather du Museum Studies Program de l'Université de Toronto. Le travail de recherche, dont quelques résultats sont présentés ici, a été rendu possible par une subvention du Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH), obtenue par Paul Carle pour les années 1987 et 1988. Les auteurs tiennent à remercier particulièrement Mme Alice E. Johannsen, ainsi que le personnel des Archives de l'Université McGill, notamment Mme Phebe Chartrand.

4. Cette période de l'histoire du Musée Redpath a fait l'objet d'une excellente étude par Susan Sheets-Pyenson («Stones and Bones and ...», *op. cit.*). En ce qui concerne l'histoire de McGill, on remarquera surtout l'excellent travail de Stanley B. Frost, *McGill University for the advancement of learning*, tout particulièrement le volume II (1895-1971), McGill-Queen's University Press, Kingston et

Montréal, 1984. Les auteurs du présent article devraient publier sous peu un texte présentant plus en détail les éléments de cette période.

5. J. W. Dawson, *A plea for the extension of university education in Canada and more especially in connection with the McGill University*, Montreal, Montreal, John C. Becket imprimeur, 1870, p. 14.

6. Pour le cas, par exemple, des instruments et de l'enseignement de la physique en milieu francophone, voir : Paul Carle, *Le cabinet de physique et l'enseignement des sciences au Canada français : le cas du Séminaire de Québec et de l'Université Laval (1663-1920)*, thèse de doctorat, Institut d'Histoire et de Sociopolitique des Sciences, Université de Montréal, 1986.

7. «Nature proclaims the power and divinity of its Author, (...) no human power can ultimately silence this testimony, which is, perhaps, more profoundly impressed upon the mind by well-arranged collections of natural objects than in any other way». (Extrait du discours présenté par Dawson lors du début des travaux de construction du Musée Redpath, le 22 septembre 1880). «We dedicate the Peter Redpath Museum to the study of the varied and wonderful manifestations of God's creation». (Extrait du discours du chancelier Charles Dewey Day, lors de l'ouverture du Redpath, le 24 août 1882). Tiré de J. W. Dawson, *In memoriam: Peter Redpath*, Montréal, University Witness Printing House, 1894, pp. 23 et 34.

8. Le rapport annuel du Musée pour l'année 1893, fait état de 2500 visiteurs pour l'année venant de s'écouler. Ces statistiques sont suivies du commentaire suivant : «The number of these might, no doubt, be increased, if it were deemed desirable, but it must ever be borne in mind that the Museum is primarily intended for the use of instructors and students, and that the introduction of large numbers of outside visitors would necessarily prove distracting and interfere with the works of classes».

9. Voir Susan Sheets-Pyenson, *op. cit.* p. 55.

10. Des changements seront aussi observés dans les universités francophones québécoises, mais avec un décalage de 20 à 40 ans.

11. Voir Yves Gingras, «De l'enseignement à la recherche: l'émergence d'une nouvelle pratique de la physique dans les universités canadiennes,» *Histoire Sociale*, vol. XIX. no 37, mai 1986, p. 73-91.
12. Voir par exemple Susan Sheets-Pyenson, *op. cit.*, p. 60.
13. L. V. Coleman, *The Museum in America*, Washington, 1929, iii, pp. 225-226.
14. Selon les *Report on the Peter Redpath Museum*, inclus dans les *Annual Report* de l'Université McGill.
15. *Annual Report*, 1907-1908
16. Extrait de l'*Annual Report* de l'Université pour l'année 1925-1926, pp. 16-17.
17. Tel que G. R. Lomer le présente dans le *Memorandum on Museums*, Archives de l'Université McGill (AUM), mai 1925.
18. Une source importante d'information sur E. L. Judah est son curriculum vitae, rédigé en 1932. On y trouve, entre autres, une liste de ses principales publications. Dans une lettre à C. F. Martin, doyen de la faculté de médecine, en 1924, il mentionnait: «In a city like Montreal, where there is no museum worthy of the name, McGill, with her vast amount of material already available, could do much to educate the general public and at the same time give them a living interest in the affairs of the university.» Ajoutant ses recommandations personnelles, il concluait en offrant ses services: «Any further information upon this subject, to which I have given much thought and study, which I have seen applied in both public and scientific museums on this continent and abroad, I would be most happy to give you or any other member of the university staff personally.»
19. Il reçoit, entre autres, une médaille d'or à la Saint-Louis Exhibition en 1904, une autre médaille d'or à l'exposition de l'American Medical Association, à Chicago en 1924. En 1924, alors en congé sans solde, il conçoit le Mayo Clinic Museum à Rochester, Minn.
20. AUM, Lettre de E. L. Judah à C. F. Martin, juin 1925.
21. AUM, *Memorandum on Museums*, février 1929.
22. Il s'agit probablement du *Manual for small museums*, publié à New York, chez Putnam's sons, en 1927. Coleman publiera en 1942 à Washington, un volume intitulé *College and University museums*; l'American Association of Museums agira comme éditeur.
23. *A report on the museums of Canada*, Edinburgh, imprimé par T. et A. Constable Ltd., 1932. La Museum Association et la Carnegie Corporation ont publié plusieurs rapports semblables sur l'empire britannique: les Îles britanniques (1923), le Canada (1932), l'Afrique britannique (1932), la Nouvelle-Zélande (1933), l'Australie (1933), et les Indes (1936).
24. AUM, Lettre de Judah à Markham, 14 avril 1931.
25. Une analyse pertinente du rapport Miers-Markham peut être trouvée dans la thèse de Henry Gilbert Ferrabee, *The Educational Function of Museums in the Vicinity of Montreal with Special Reference to Historical Museums and Sites*, proposée pour l'obtention d'une M. A., Université McGill, 1953.
26. *A survey of McGill University Museums*, Montreal, McGill University, 1932, p. 25.
27. Sauf peut-être pour une innovation récente de T. H. Clark qui avait alors amorcé l'agencement synoptique de certains spécimens de géologie. *Op. cit.*, note 28, p. 20.
28. *Op. cit.*, note 28, p. 20.
29. *Op. cit.*, note 28, p. 17.
30. *Op. cit.*, note 28, p. 4.
31. AUM, Lettre de Judah à Cyril Fox, 23 mai 1936.
32. «There are those, however, who consider my efforts in this course of vital interest, as in Boston, two weeks ago, I was told by Coleman, that they were watching developments of my work minutely and considered it as one of the biggest museum moves launched in the last three years», AUM, lettre de Judah à S. F. Markham, 28 mai 1932.
33. Précurseur ou visionnaire, le travail de Judah ne se concrétisera que bien après sa retraite. Deux organismes verront alors offi-

ciellement le jour: en 1947, l'AMC et en 1958, l'Association des musées de la province de Québec.

34. AUM, Extrait des Minutes of the Board of Governors, 4 avril 1932.

35. AUM, Lettre de Judah à Markham, 28 mai 1932.

36. Dans une lettre à Miers, 19 mai 1936, AUM, entre autres.

37. AUM, Lettres de Markham à Judah, 8 juin et 4 septembre 1936.

38. AUM, Lettre de Judah à Markham, 21 août 1939.

39. Cette seconde partie de la recherche a été réalisée par Paul Carle et Madeleine Dufresne, membres du Centre de recherche en évaluation sociale des technologies (CREST) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), ainsi que par Lynne Teather du Museum Studies Program de l'Université de Toronto. Le travail de recherche, dont quelques résultats sont présentés ici, a été rendu possible par une subvention du Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH), obtenue par Paul Carle pour les années 1987 et 1988. Les dossiers suivants, des Archives de l'Université McGill, ont été consultés: RG 41, C. 2, 3, 12-16.

40. Alice E. Johannsen est étudiante en géologie à l'Université McGill de 1930 à 1934.

41. *Outdoor Folk Museums. Summary of Mrs. Turnham*'s Connections with Outdoor Museums*, AUM, RG 41, C. 13 (*lire Johannsen). Voir aussi Carl E. Guthe et Grace M. Guthe, *The Canadian Museum Movement*, Canadian Museums Association, 1958, p. 17.

42. Le premier abrite la collection d'histoire, le second celle d'ethnologie. Voir le tableau des collections.

43. «It would take a lifetime for one person to knock the Redpath into some sort of exhibition shape, but I do the best I can and must say I enjoy it.» Alice E. Johannsen à Clifford P. Wilson, 9 novembre 1942.

44. Dans son rapport de 1932, Cyril Fox recommande la construction d'un nouvel édifice qui abriterait les trois collections. Le

nouveau projet ne concerne pas les musées de médecine ni celui du département de zoologie.

45. «At a meeting of the University Museum Committee held on December 6, 1943, the following program and recommendations were thoroughly discussed and unanimously approved, and the chairman was instructed to present the same before the Committee on University Needs.» Presented before the Committee on University Needs, December 9, 1943.

46. Voir le tableau des collections.

47. Henry Gilbert Ferrabee est l'auteur de *The Educational Function of Museums in the Vicinity of Montreal with Special Reference to Historical Museums and Sites*, maîtrise ès arts, McGill University, 1953.

48. *McGill University Museums. A Report of Progress 1855-1950*, p. 7, 8, 12 et *McGill University Museums Annual Report 1948-1949*, p. 1, 2, 4, 6.

49. Le salaire de V. Conde est d'abord versé par L. G. Mickles; l'Université ne prendra la relève qu'en 1954.

50. Alice E. Johannsen est engagée en 1941, Betty Jaques (à temps partiel) en 1944, J. D. Cleghorn en 1948. F. M. Hutchins n'est pas rémunéré. Le salaire de V. Conde est alors versé par L. G. Mickles.

51. «In view of the visible progress of the past session we feel very strongly that our slowly increasing demands for additional staff and additional funds have well been justified. Most especially we wish to thank the authorities for the special appropriations granted this year to cover:

1. Construction of an Office (...)

2. Removal of the Ethnological Museum from the Medical Building. Without these additional funds the year's progress would have been impossible.» (*McGill University Museums Annual Report 1948-1949*, p. 6)

52. «The sympathy of the present administration towards museums needs has noticeably increased in the past ten years and is greatly appreciated. (*McGill University Museums. A Report of Progress. 1855-1950*, p. 8)

53. «Demand for loan material for University classroom use and for participation

of staff members in Seminars conducted by University Departments is increasing.» (*McGill University Museums Annual Report 1948-1949*, p. 4) Au moins 15 départements ont recours aux services du Redpath.

54. Alice E. Johannsen avait alors consulté des experts canadiens et américains.

55. En 1945, Alice E. Johannsen rédige *Proposed Remodelling of Redpath Museum. Analysis of Space*; on engage même un architecte. L'année suivante, on construit une maquette du Redpath agrandi et rénové. En 1951, on présente *Memorandum Museum Requirements at McGill University*, mise à jour du document de 1943.

56. La C.M.A. reprend plusieurs des suggestions du rapport Miers-Markham de 1932: fonder un institut d'enseignement de la muséologie; garder les muséologues au pays; rester en contact avec les musées de l'étranger afin d'être au courant des derniers développements dans le domaine; etc.

57. Alice E. Johannsen, *McGill University Museums Annual Report 1952-1953*, «The McGill Museums in the Larger Scheme», p. 1.

58. *Ibid.*, p. 3.

59. Alice E. Johannsen, *McGill University Museums Annual Report 1954-1955*, p. 16.

60. Il s'agit du premier travail du genre depuis le rapport Miers-Markham, publié en 1932. Carl Guthe est membre de l'American Association of Museums et de l'American Association of State and Local Museums. Voir Carl E. Guthe et Grace M. Guthe, *The Canadian Museum Movement*, Ottawa, Canadian Museums Association, 1958, 48 p.

61. «Tubular fluorescent lights are being installed in all permanent upright cases, together with swivel floodlights in each alcove. This lighting has been designed for maximum flexibility.» (*McGill University Museums Annual Report 1951-1952*, p. 2)

62. Plusieurs universités ont déjà accordé cette reconnaissance au personnel de leurs musées.

63. *McGill University Museums: Present Position and Policy. Summary and Recommendations*, mars 1958, p. 1.

64. «Senate asked whether the request for rank was merely a means of raising salaries, to which Mrs. Turnham* replied that both were important.» (*Lire Johannsen), (*University Museums Committee, second Meeting 1958-1959 Session*, March 9, 1959, p. 1).

65. En 1956, Alice E. Johannsen en dessine le plan; en 1957, un comité spécial prépare *Extended McGill Museums Facilities*, que l'on doit présenter au Conseil des arts.

66. «More McGill departments are making use of the Museum than ever before; and it is safe to say that the University as a whole appears to have discovered the Museum as a valuable asset.» (*McGill University Museums. Report of Progress II. 1950-1955*, p. 11)

67. Voir la première partie de cet article.

68. Voir entre autres Alice E. Johannsen, *McGill University Museums, Annual Report 1963-1964*, p. 2.

69. «University museums in other countries have successfully made this transition, accepting their public responsibility as a remarkable opportunity rather than as an added burden. The Ashmolean Museum at Oxford and the Fitzwilliam Museum of Art and the Museum of Archaeology and Ethnology, both at Cambridge, are extending and capitalizing upon their community relations. The Universities of Pennsylvania, Colorado and Michigan make heavy contributions to scientific teaching and research, yet in varying degrees they very effectively serve the general public without jeopardizing any of these interests. In other cases, such as the Peabody Museums of Harvard and Yale, the public is tolerated, but not encouraged. And this is becoming more and more the attitude at McGill in spite of the fact that the Redpath Museum is the only natural science museum in the entire province.» (Alice E. Johannsen, *Statement on New Trends in the Redpath Museum*, mars 1970, p. 5) On pourra consulter les articles, documents ou auteurs suivants:

Reimann, Irving G., «The Role of a University Museum in the Education of Students and the Public», *The Museum News*, novembre 1967, pp. 36-39.

Rodeck, Hugo G., «Education in Action», *The Museum News*, mars 1960, pp. 10-15.

——— «Functions of University and College Museums», *The Museum News*, 1^{er} février 1950, p. 7-8.

Rolfe, W. D. Ian, «A university's museum», *Museums Journal*, volume 69, no 1, juin 1969, p. 7-10.

Romer, Alfred S., «Centennial of the <Agassiz Museum>», *The Harvard Foundation for Advanced Study and Research*, 30 septembre 1959, p. 3-6.

s.a., «University Museums», *The University Museum Bulletin*, 1955, p. 24-25.

Williams, Stephen, «The university museum in the modern world», *Harvard Bulletin*, 17 novembre 1969, p. 25-30.

Hall, E. Raymond, *Functions of the Natural History Museum in an Institution of Higher Learning*, avril 1957, 6 p.

Reimann, Irving G., *The Exhibit Program in the University Museum*, s. 1., s.d.

70. Vincent Conde, *An Outline of Considerations Regarding the Plans for the Zoology Floor*, p. 1. À noter qu'Irving Reimann, directeur de la section des expositions au musée de l'Université du Michigan, invité à faire une visite d'une journée au Redpath, C. E. Guthe et J. D. Cleghorn sont aussi appelés à donner leur avis sur cette réorganisation de la section zoologie.

71. *Report of the Committee Appointed on 18 March 1959 to Consider the Recommendations on the University Museums Committee*, 8 février 1960, p. 3.

72. Voir la première partie de cet article.

73. Alice E. Johannsen, *Redpath Museums Annual Report - 1969-1970. Departmental Policy. Report of the Director*, p. 2.

74. La plupart des musées américains manquent de fonds. «The basic reason why museums cannot meet today's demands is that they cannot afford to. (...) Yet museums, almost without exception, are understaffed and their staffs are underpaid. Salaries of professional and technical personnel are not competitive with comparable positions in other

educational institutions. Museum staffs have failed to grow at a rate appropriate to the pace of museum attendance or the growth of their collections.

Some of America's museums occupy buildings which antedate the Twentieth Century. Few are modern. More than half try to use structures never designed as museums. Most, if they are to serve the public adequately, require additions, replacements and extensive modernization of plant and equipment.

Funds to increase staff or to pay staff members competitive salaries, or to modernize museum buildings and facilities, are not at present available to museums.» (*America's Museums: The Belmont Report*, American Association of Museums, 1968, vi).

75. «In the quickening struggle for economic survival at McGill, a new note has begun to creep into the Museum. Rivalry among Divisions for financial support leads to inevitable deprivation for some, which is not always in the best interest of the whole. Herein lie the seeds of self-destruction.» (Alice E. Johannsen, *Statement on New Trends in the Redpath Museum*, 31 mars 1970, p. 5)

76. Alice E. Johannsen, *McGill University Museums Annual Report 1966-1967*, p. 7 et Alice E. Johannsen, *Statement on New Trends in the Redpath Museum*, mars 1970, p. 2.

77. Alice E. Johannsen, *Statement on New Trends in the Redpath Museum*, mars 1970, p. 2-3.

78. M. J. Dunbar, *University Museums Committee. Report of the Chairman, 1965*, p. 6.

79. Betty Shapiro cite Alice E. Johannsen, «Montreal's Redpath Museum not dying, just changing emphasis», *The Gazette*, 18 janvier 1971.

80. *Minutes of University Museums Advisory Committee*, 2 novembre 1970, p. 3, 6 et 8.

81. *America's Museums: The Belmont Report*, p. 14-15.

82. *Minutes of the University Museums Advisory Committee*, 2 novembre 1970, p. 2.